

FEMMES ET HOMMES D'EUROPE EN 1983

ETUDE PAR SONDAGE

Cette étude par sondage d'opinion est la troisième que la direction générale de l'information de la Commission européenne a décidé de faire réaliser sur le comportement comparé des femmes et des hommes face à certains problèmes de société : l'évolution de la condition féminine, l'activité professionnelle des femmes et les questions d'emploi, la participation à la vie sociale et politique, les attitudes à l'égard de l'Europe et les perspectives des élections européennes.

Sur le plan des principes et par rapport à ce que les citoyens de la Communauté pensaient en 1975 et 1977, dates respectives des deux premiers sondages, la place des femmes dans la société n'apparaît plus comme un problème déterminant et ceci quel que soit le pays, la catégorie de population, ou l'âge des personnes interrogées.

Sur le plan plus précis du partage des rôles ou de la confiance dans l'un ou l'autre sexe pour exercer divers emplois ou fonctions, les européens apparaissent divisés selon un clivage innovation - tradition; une forte minorité continue à voir dans tel ou tel emploi ou fonction, une attribution spécifiquement masculine ou féminine tandis qu'un plus grand nombre rejette cette division sociale des rôles entre hommes et femmes.

I. Activité professionnelle

D'une manière générale, les femmes européennes préfèrent l'activité professionnelle au rôle exclusif de femme au foyer, mais cette préférence est subordonnée à la condition que les hommes aient en priorité droit au travail, surtout en période de chômage. Il faut remarquer encore que les attentes des européens à l'égard du travail sont nettes et varient selon le sexe et la nationalité dans la Communauté prise comme un ensemble.

Les hommes privilégient plus que les femmes, le salaire, la sécurité de l'emploi et le travail à temps plein, et les femmes accordent plus d'importance que les hommes aux conditions de travail, aux relations avec les collègues ainsi qu'au travail à temps partiel.

Sur ce point du travail à temps plein ou à temps partiel, la différence entre hommes et femmes est très nette (hommes = 39% - Femmes = 61%).

Les femmes constituent les quatre cinquièmes des actifs employés à temps partiel, on constate qu'il s'agit donc avant tout d'une pratique féminine mais qui procède d'un choix délibéré, lié à l'âge, à diverses phases du cycle de vie et à l'appartenance socio-démographique.

Derrière cette préférence plus marquée des femmes pour une activité professionnelle à temps partiel, il est possible de voir aussi un désir impératif de continuer à travailler même si les responsabilités familiales sont importantes. En effet, les femmes actives professionnellement apparaissent très attachées à leur emploi, et cela au-delà des satisfactions matérielles qu'il leur apporte.

A la question posée uniquement à ceux et celles qui ont une activité professionnelle rémunérée: "si vous aviez assez d'argent pour vivre aussi à l'aise que vous le désirez, est-ce que vous continueriez tout de même à travailler?" ont répondu 'oui' le 63% des hommes, et le 60% des femmes.

C'est surtout en étudiant les diverses catégories professionnelles que les motivations des hommes et des femmes se révèlent bien différentes. Si les salariés des deux sexes montrent, pour ainsi dire, le même intérêt pour leur travail, les hommes travaillant à leur compte apparaissent plus fortement motivés que les femmes. tandis que dans les entreprises familiales c'est l'inverse qui se produit. Les femmes exerçant une profession libérale déclarent presque toutes (96 %) préférer continuer à travailler, cependant que la proportion n'est que des deux tiers (65 %) chez les hommes. Enfin, c'est chez les ouvrières que la motivation professionnelle est la plus basse : moins de la moitié d'entre elles (48%) préféreraient continuer à travailler si elles avaient le choix.

2. Participation socio-politique

De l'avis général, les femmes ont maintenant autant "droit" à la politique que les hommes. Pourtant leur niveau de participation, dans la vie quotidienne, est moindre que celui des hommes.

Dans les réunions privées, elles parlent moins souvent politique ; elles suivent moins régulièrement les émissions d'information et d'actualité politique à la radio, à la télévision ou dans les journaux quotidiens. Leur intérêt déclaré pour la politique est plus faible, ainsi que leur esprit militant et leur attachement à un parti :

Mais sans doute serait-il trop hâtif de conclure que les femmes sont, dans le domaine socio-politique, "en retard" sur les hommes. En effet :

- Les hommes eux-mêmes se sentent d'autant moins proches d'un parti politique et d'autant moins intéressés par les nouvelles de l'actualité, et plus généralement moins intéressés par la politique, qu'ils sont plus jeunes. Il y a donc un mouvement général de désintérêt à l'égard de la politique traditionnelle.
- Les femmes, et notamment les jeunes femmes, s'intéressent davantage à d'autres thèmes de débat que la politique proprement dite, par exemple les grands débats de société (les inégalités sociales, la protection de l'environnement, l'aide au Tiers Monde, etc.).

3. La perception du Parlement européen et les intentions de participation aux élections européennes de 1984

Les Européens ont une image floue du Parlement européen, et leur niveau d'information concernant cette institution est faible. Il n'empêche que l'opinion prévaut que son rôle est important (hommes : 52 % - femmes : 50 %).

Ces réponses majoritairement positives concernant l'importance du rôle du Parlement européen relèvent davantage d'un préjugé favorable que d'une appréciation fondée sur des éléments d'information.

En dépit de la faiblesse de l'image du Parlement européen, électeurs et électrices sont nombreux à exprimer l'intention d'aller voter en 1984.

Les femmes restent fidèles au principe de la participation électorale. Leur taux de participation aux élections nationales est très voisin de celui des hommes (hommes : 75 % - femmes : 70 %). Dans la perspective des élections européennes, malgré leur très faible niveau actuel d'information sur le Parlement, elles manifestent presque autant que les hommes l'intention certaine d'aller voter (hommes : 55 % - femmes : 51 %).